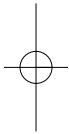
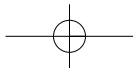
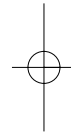


françois rannou



cou cueilli



cou cueili      lais  
ser surgir de l'écran  
lié

si l'équilibre — ( porte ramenée dehors on avance )

une défroque

(ô béatrice, pulpe)

pendaison  
in vitro  
ruse  
alors que la vue et la pensée se frappent — la loi  
luxe

veille sur les simulacres on a installé là-contre le

crache dans ta  
main à mesure  
que tu creuses

poissons vifs les yeux

feuilleton du moitoinous 24/24 — les dents refaites  
“les vents collés sous vos aisselles”

à nouveau mordent serrent correctement : livres sans  
désosent  
l'âme : c'est

l' a t t a q u e

l'injouable  
corps tenu à  
rien du tout le  
gant froid sur  
la figure déjà  
crève les  
sommets dues—  
plaie — vertige sans cri      au-dessous amas

grès faces blanches      la dérive immobile assèche

sommeil lent sans  
le son clair  
(contrefaçon)  
derrière nos têtes

(elle appelait par la fenêtre

l'index porté à ses lèvres)

regroupe le corps au muet point arborescent (faim!)  
déloge la figure  
retournée selon le  
taux de prévision  
obligatoire

— la pensée se distingue d'elle-même la preuve est  
tout délié jusqu'au nom : coup derrière l'oreille sec

l'acte fait passé là-contre infesté de cellules de micro

“je voudrais le traduire sur ma peau”

au plus près  
soit notre  
matière morte  
organismes — je suis avec vous dans le troué vif qui



sur soi s'élève — nous fait tenir là-contre

*video*

<http://www.plexus-s.net/article-16183480.html>

(les yeux des chats tressautent en plein jour)

